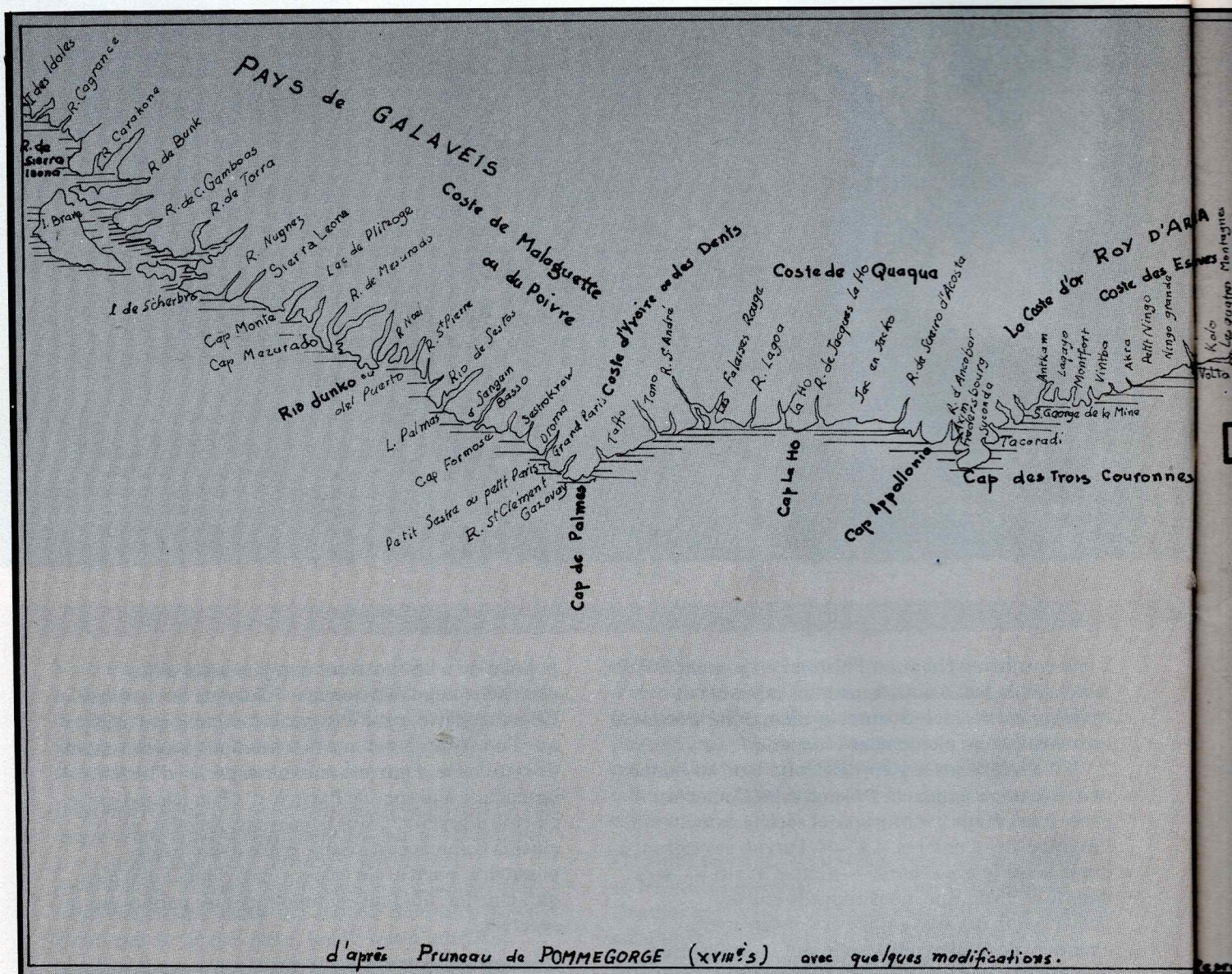




un marché d'esclaves dans le g au XVIII^e siècle

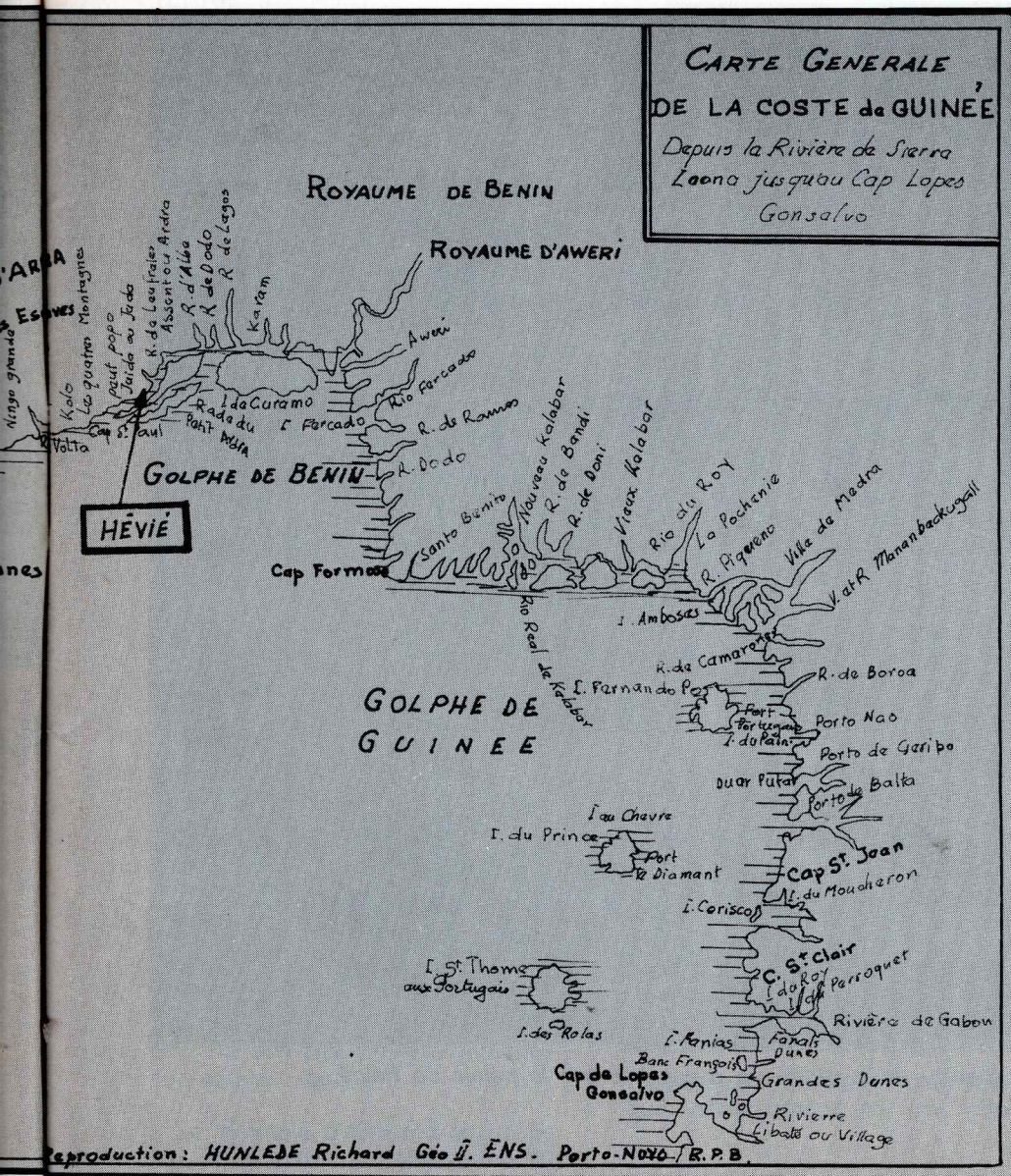
Rares sont les documents écrits consacrés en totalité ou partiellement à Hèvié; aucun d'eux (1), à notre connaissance, ne fait mention du phénomène esclavagiste au sein de cette entité politique d'origine adja située à moins d'une trentaine de kilomètres au nord de Cotonou, en République populaire du Bénin, et demeurée

célèbre par sa divinité du tonnerre.

La question de la servilité, dont la problématique s'articule en général autour des modalités d'acquisition des esclaves, de leurs différentes catégories, de leur degré d'insertion dans la société, de leur signification socio-économique, etc., se pose aussi dans la civilisation de Hèvié

sans toutefois présenter une grande originalité, bien que son approche soit toujours instructive; elle a pris une allure singulière au XVIII^e siècle, avec la création de l'un des plus importants marchés d'esclaves du Golfe du Bénin.

Aucun facteur économique ne justifie la brusque apparition d'une



le golfe du Bénin

telle zone d'appel et de redistribution des esclaves durant cette période ; aucun récit de voyageur ne fait état du rayonnement de ce marché dont la force d'attraction et la capacité de « ventilation des bêtes humaines » constituent un fait économique majeur — mais mal connu — du XVIII^e siècle sur la Côte des

Esclaves. Aucune des régions de ce périmètre commercial n'est restée en marge des influences sociales, économiques et culturelles de cette place économique dont l'existence a engendré une révolution dans le rapport de force entre Hèvié et les régions environnantes.

les conditions de création du marché d'esclaves

Le marché d'esclaves de Hèvié avait lieu sous un grand baobab, d'où son nom de Messahounsou, « le baobab de la vente des hommes » (2). Il ne fut pas le résultat de l'aboutissement d'une évolution socio-économique, ni celui d'une brusque mutation de données économiques : il n'est cependant pas né ex nihilo : sa création fut consécutive à un incident d'ordre politique : une crise dynastique.

En effet, le pouvoir monarchique se transmet à tour de rôle d'une lignée royale à l'autre, à Hèvié ; la disparition du souverain Déboui de Lidovié ouvre une ère de crises dans la famille d'Azohou de Zoungo, appelée au pouvoir du fait de l'application régulière des modalités de succession. Azohou accéda normalement et légalement au trône, au grand mécontentement de son fils aîné Zoungohoumpkè, homme violent et passionné, d'une prétention qui ne souffre point la moindre contestation : il tenait à être roi à la place de son père qui nourrissait à son encontre un mépris souverain ; ses nombreuses intrigues, qui scandalisèrent l'opinion, ne lui ont pas

(1) Cet essai a été réalisé exclusivement sur la base de la documentation orale recueillie à Hèvié, surtout à Zoungo, localité d'origine de Zoungohoumpkè, marchand d'esclaves, créateur du marché qui fait ici l'objet de notre étude. Les recherches doivent être poursuivies dans les régions environnantes dans le sens de l'approfondissement de ce thème en vue d'une approche plus exhaustive des problèmes abordés.

Nous mettons à profit cette occasion pour remercier la famille Trèkpo de Zoungo, notamment Azè Trèkpo, pour la qualité des informations — confirmées par d'autres traditionnistes avisés — qu'elle a bien voulu nous livrer.

(2) Le mot fon Messahounsou signifie étymologiquement : Messa, la vente des hommes, le commerce des esclaves ; Hounzou, le baobab (*Adansonia Digitata*). C'est sous ce grand baobab, qu'un vent a déraciné en 1965, que se tenait en plein air le marché d'esclaves ; il n'y avait pas de hangars ni d'effigies de divinités sur cette place publique, comme c'était le cas au marché de Tossonou, le plus ancien de Hèvié.



Pour Zoungohoukpè, le chemin de la gloire ne passe pas par le palais de Hèvié...

permis de se débarrasser physiquement de ce dernier, régulièrement intronisé, ni de porter ombrage à son règne.

Désillusionné, il éprouva de l'échec de ses ambitions politiques, un profond ressentiment; il ne mit pas longtemps à s'apercevoir que le chemin de la célébrité, tant recherchée par lui, ne passait pas par le palais de Hèvié. Prince ambitieux s'il en fut, il résolut de donner libre cours à ses penchants de conquérant, de rassembleur d'hommes, en se faisant marchand (3) d'esclaves : curieux phénomène de compensation, dont la nature insolite est bien à l'image du tempérament de Zoungohoukpè !

Il fonda alors le marché de Messahounsou pour y exposer les es-

claves qui lui arrivaient de toutes les régions environnantes (4). Placé sous sa gestion exclusive, il ne relevait nullement de l'autorité royale dont, au reste, il constituait un contre-poids régulièrement entretenu par le sens de l'organisation de Zoungohoukpè.

(3) A l'étape actuelle de la recherche, on ignore tout des débuts des activités de Zoungohoukpè : avait-il été dans les premiers temps chasseur d'esclaves et aventurier ? Avait-il été au contact d'un modèle de marché analogue au Messahounsou ? Le roi Azohou son père s'était-il adonné à des manœuvres politiques pour décourager l'entreprise ? Les atouts dont disposait ce prince aigri et les obstacles qu'il a dû franchir au démarrage de ses activités, demeurent obscurs.

(4) Hèvié dans ses relations avec l'extérieur est avantagée par sa situation de carrefour; au XVIII^e siècle, les six voies d'accès étaient en même temps des voies d'acheminement des esclaves : deux voies de terre : Calavi-Hèvié, Tori-Hèvié; quatre par eau : de Hèvié vers Ouidah, vers Kpahou par Hèsoénou, vers Cococodji par Sodonou, vers Djéganmé.

le mécanisme de fonctionnement du marché d'esclaves

Messahounsou connut une fortune singulière qui aida à la célébrité de son créateur; contrairement au marché de Tossonou, le plus important et le plus ancien de Hèvié, dont la périodicité était de quatre jours, sa fréquentation était quotidienne.

On ne saurait sous-estimer les circuits de ralliement et les modalités de redistribution des esclaves. Le ravitaillement du marché en ces « denrées humaines » était dû à l'efficacité de l'organisation du système socio-économique instauré par Zoungohoukpè, et alimenté par des réseaux de pillards, de voleurs, d'aventuriers, de marchands d'es-

claves... toute une myriade de gens dont l'âpreté au gain, souvent mise à rude épreuve par les risques inhérents à ces genres d'entreprise est cependant toujours tenace.

Ligotés, bâillonnés pour leur éviter de proférer des malédictions contre leurs maîtres, engourdis par des formules incantatoires, des hommes, des femmes, des enfants dépayés et résignés (5), convergent à un rythme saccadé, vers Messahounsou, pour être livrés à Zoungohounkpè; leurs origines étaient aussi diverses que celles de leurs maîtres : des Fon, des Mahi, des Adja, des Yoruba, parfois des Haoussa, se côtoient sur le marché d'esclaves de Hèvié, liés par des cordes à de gros piquets plantés au sol, liés entre eux par la même fortune.

Zoungohounkpè ne sortait jamais de Hèvié à la recherche d'esclaves; toutefois il était souvent présent sur cette place du marché, bien qu'il ait à son service des gens pour l'aider dans ses différentes tâches.

Le prix des esclaves était très fluctuant; il variait en fonction des périodes, des saisons, des contingences comme les guerres ou les razzias, du groupe socio-culturel auquel appartient l'esclave, de son sexe, de son âge, de ses avantages somatiques, etc.

La monnaie d'échange en usage sur le marché de Messahounsou était « une coquille plus ou moins spiralée, sans sommet saillant avec une fente droite sur toute la longueur »; porcelaine très commune dans l'aire culturelle indopacifique, base de sa diffusion (6) : c'est le *cypraea annulus* ou anneau-d'or, souvent confondu par nombre d'historiens de l'économie avec la porcelaine monnaie ou *cypraea moneta* qui, paradoxalement et contre toute attente, ne servait pas d'étalon de référence (7) dans les échanges sur la Côte des Esclaves; vulgairement, ces deux variétés de *cypraei* portaient le nom générique de cauris (8).

Les *cypraea annulus* étaient réparés dans des sacs de raphia, contenant de taille conventionnelle (9) d'une capacité de 20 000 coquillages. Bien que la rareté et la pauvreté de nos sources ne nous per-



... mais par la création d'un marché d'esclaves dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par une végétation exubérante.

(5) Il y a lieu d'étudier les conditions de réduction à l'esclavage de tous ceux qui étaient parqués sous le grand baobab de Hèvié : étaient-ils des captifs de guerre ? Avaient-ils été achetés sur d'autres marchés ? Avaient-ils été des proies de chasseurs d'esclaves ? Ce sont là autant de questions qui, sans être exhaustives, gardent tout leur intérêt dans une approche globale de la problématique de la servilité.

(6) Ces coquillages arrivaient à l'intérieur du pays par le port de Ouidah où les navires européens en déchargeaient les cargaisons.

(7) Les *cypraea moneta*, sans jouer le rôle de monnaies d'échange, avaient cependant une valeur marchande, car ils étaient très recherchés dans la pharmacopée, les pratiques occultes et culturelles.

(8) Toute une étude mérite d'être faite sur les coquillages qui sont généralement rangés sous l'appellation générique de cauris. C'est un préalable à toute approche des problèmes monétaires en Afrique noire précoloniale.

(9) Dans les aires culturelles fon, ce sac est appelé Adokpo; cf. Agbo Casimir, *Numération en idiome « fon » ou fongbé et ses semblables*, in « Études Dahoméennes », n° 14-15, sept. déc. 1969, pp. 69-110.

(10) Le prix d'achat d'une esclave était inférieur aux prestations matrimoniales auxquelles était astreint le futur marié, au profit des parents de la fille de son rêve; une esclave est une procréatrice et elle était en général plus soumise que les femmes de la région.

mettent pas d'appréhender de façon plus précise et plus détaillée l'évolution des prix, la tradition orale a figé une réalité qui devait être très mouvante.

Elle a retenu qu'avec quatre sacs de *cypraea annulus*, soit 80 000 « coquillages-monnaies », on pouvait acquérir un homme adulte et de belle prestance; comme une femme était une fois et demie au moins plus chère qu'un homme, on ne pouvait l'obtenir qu'avec six ou sept contenants d'anneaux-d'or, ou parfois davantage, en fonction de l'harmonie de ses caractéristiques somatiques. Les contemporains dénombrèrent plus de femmes que d'hommes parqués comme du bétail au marché de Messahounsou : plus faciles à se procurer par des chasseurs d'esclaves, elles étaient par ailleurs plus prisées (10) et plus rémunératrices.

Les moins nombreux étaient les enfants, marchandise peu recherchée, parce que relativement plus périssable et d'un faible rapport économique : leur acquisition ne nécessitait pas plus de deux contenants conventionnels de cyprées, soit 40 000 piastres.

Zoungohoukpè n'était pas le seul marchand d'esclaves de ce marché : il y en avait d'autres, sans doute d'une envergure inférieure ; ils se voyaient obligés de lui payer des taxes en cauris sur chaque esclave qu'ils exposaient, en échange de l'autorisation de vendre sous le grand baobab ; ils pratiquaient approximativement les mêmes prix de vente que lui, et recevaient aussi des acheteurs des sacs de *cypraea annulus*.

A longueur de journée, des « coquillages-monnaies » se comptaient (11) à même le sol, sur cette place publique dont le montant des opérations commerciales était nettement supérieur à celui du grand marché de Tossonou (12), ou de tout autre centre commercial de la région ; les négociants prenaient toujours soin de soustraire du contenu des sacs de coquillages, les rares *cypraea moneta* qui s'y étaient glissés, et qui n'avaient pas une valeur monétaire dans les transactions commerciales (13).

Les échanges directs d'un produit contre un autre, qui se faisaient parallèlement à l'usage des cyprées, étaient sur le marché de Tossonou, étaient étrangers aux réalités socio-économiques du Messahounsou ; quelle que soit la valeur d'une denrée, on ne pouvait la donner en contre-partie d'un esclave ; réalité marchande de prix, le « bétail humain » échappait au circuit des échanges fondés sur le troc !

Par ailleurs, en raison des aléas du ravitaillement, des incertitudes de la loi de l'offre et de la demande et de bien d'autres contingences, les effectifs des esclaves quotidiennement exposés (14) à la vente, pouvaient varier du simple au décuple, d'une dizaine à une centaine, toujours avec une prédominance de femmes. La cinquantaine semble une moyenne raisonnable (15).

Les acheteurs d'esclaves étaient, en dehors des habitants de Hèvié, de Tori, de Hèsoènou, de Sadonou, de Djèganmè, de Ouidah, de Savi,



Il suffisait de quelques sacs de ces fameux coquillages-monnaies (les cauris) pour se procurer des hommes à Hèvié au XVIII^e siècle !

d'Abomey-Calavi, d'Allada, de Porto-Novo, etc., des étrangers fon ou yoruba en mal d'aventure... De nombreux esclaves étaient acheminés de Messahounsou vers la côte en direction d'Avlékété — dont le rôle dans le commerce esclavagiste est mal connu — et surtout de Ouidah, sur des pirogues voguant sur l'Ahouangan.

A en croire la tradition orale, le marché d'esclaves de Hèvié n'aurait pas survécu pendant longtemps à son créateur qui serait mort à un âge très avancé, dans l'opulence ; Messahounsou aurait duré une cinquantaine d'années, aux dires des uns, 70 ans d'après les autres ; la vérité, probablement à mi-chemin, n'a pas dû excéder une soixantaine d'années ; sans doute à cheval sur le XVII^e siècle finissant et le XVIII^e siècle, cette fameuse place commerciale apparaît surtout comme une réalité de la première moitié du XVIII^e siècle ; cette hypothèse chronologique laisse cependant une marge à la contestation.

Au moment de la conquête de Hèvié par Abomey, il y a déjà plus d'une décennie que Messahounsou n'existait plus comme centre de négoce ; la domination aboméenne a engendré un renversement des tendances : grand importateur et redistributeur d'esclaves pendant

(11) Compter des milliers de petits coquillages était toujours une opération fastidieuse qui, en général, demandait beaucoup de temps malgré la rapidité de certains marchands dans la comptabilité.

(12) Il était loisible d'acheter sur ce marché, toutes sortes de marchandises, sauf des esclaves.

(13) Le *cypraea moneta*, appelé ici *Akuessi* ou monnaie femelle par opposition à la monnaie mâle qu'est le *cypraea annulus*, avait cependant une grande valeur marchande : il était utilisé dans les pratiques religieuses, les jeux, la décoration, les calculs divinatoires, etc.

(14) Les esclaves invendus étaient entassés dans un grand magasin de stockage — comme n'importe quel objet — construit à cet effet dans la concession de Zoungohoukpè ; celui-ci leur confiait parfois certains travaux domestiques à effectuer.

(15) Les incertitudes dans l'appréciation de ces chiffres sont telles qu'on ne saura sans doute jamais le nombre global d'esclaves exposés au marché de Messahounsou et revendus par Zoungohoukpè durant la soixantaine d'années environ qu'a eu lieu ce commerce.

(16) Il ne s'agit ici que d'un aperçu sommaire de tous ces aspects que des études ultérieures se chargeront de mieux approfondir, le principal objet de notre essai étant essentiellement le marché d'esclaves de Hèvié.

plus d'un demi-siècle, Hèvié devait devenir rapidement, à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, un réservoir d'esclaves pour les rois fon. Il s'en est suivi un véritable reclassement des valeurs aussi bien du point de vue politique, social, qu'économique dans la région; le sens de gravité des transactions esclavagistes a basculé, mais les diverses conséquences de l'existence du marché de Messahounsou sur Hèvié furent plus durables.

incidences sociales, économiques et culturelles du Messahounsou (16)

Faut-il rappeler que le marché d'esclaves de Hèvié a été créé par un prince sans scrupules, en mal d'une notoriété politique illusoire, dans le but de résoudre un problème de déficit moral occasionné par des déboires politiques? Dans cette optique, il est en priorité l'expression d'une économie ostentatoire qui influence les structures socio-économiques de la région de Hèvié: Zoungohoukpè, en effet, était aussi attentif au regain d'autorité que lui conférerait ce commerce qu'aux profits énormes qu'il en tirait: à ce double titre, Messahounsou était le symbole d'une ambivalence axée sur le prestige et la rentabilité.

Zoungohoukpè joua un rôle social considérable: il acquit une solide réputation de prêteur d'argent, sans pour autant devenir usurier.

Sur un plan plus général, l'existence de ce marché d'esclaves a-t-elle entraîné des mutations socio-économiques (17) dans la région de Hèvié? Aucune donnée de la tradition orale ne nous permet d'élucider la question; toutefois, elle fut responsable de nouveaux apports humains dont les incidences sociales, économiques et culturelles ne sauraient être négligées.

Un habitant a-t-il besoin d'un esclave pour l'aider dans les travaux champêtres? Il se rendait sous le grand baobab de Hèvié pour faire son choix. Un homme a-t-il du mal à se procurer une femme? Il trouvait avantageux de contourner les prestations matrimoniales oppressantes voulues par les coutumes aïzo, en apportant des sacs de cypraea annulus au marché de Messahounsou en échange d'une jeune fille qui deve-

nait son épouse. La stérilité frappait-elle un garçon pourtant désireux d'avoir une progéniture? Il faisait d'un jeune captif acheté sur ce marché, son fils adoptif.

Les esclaves n'ont jamais été aussi nombreux à Hèvié que durant la soixantaine d'années d'existence de ce centre particulier de négoce.

On ignore s'il s'y était constitué au XVIII^e siècle, une classe servile, avec une conscience et des réflexes de classe; on sait toutefois qu'il n'y eut jamais de soulèvements d'esclaves; en outre, aucun cas d'évasion de ceux-ci n'a jamais été attesté par la tradition orale.

Les propriétaires d'esclaves donnaient à ces derniers des noms proverbiaux ou symboliques (18), en rapport avec leur contexte d'acquisition et ce qu'ils représentaient pour eux. La plupart de ces appellations, inusitées dans la région avant le XVIII^e siècle, étaient Allowakin, Kantchénou, Alotchénou, etc., souvent indifféremment données aux hommes et aux femmes, mais plus fréquemment à ceux-là qu'à celles-ci.

La valeur discriminatoire de ces noms n'était pourtant pas un obstacle à leur assimilation, à leur profonde insertion dans la société: Hèvié devenait ainsi un grand carrefour, un axe privilégié de brassages des peuples.

Pour le maintien de l'équilibre socio-culturel et spirituel de la royauté, les esclaves pouvaient librement pratiquer leurs cultes d'origine, en même temps que ceux de leurs maîtres (19); ainsi des cultes fon comme Mawude Zoungo, yoru-

(17) Il est aisé de se rendre compte que les problèmes économiques sont en général négligés dans la plupart des études consacrées aux civilisations du Golfe du Bénin. Les considérations politiques, les faits d'armes ont souvent pris le pas sur l'approche des structures socio-économiques.

(18) Approximativement on pourrait donner à quelques-uns de ces noms les significations suivantes:

Allowakin: la main crée l'inimitié.

Kantchénou: à mon service.

Alotchénou: à portée de ma main, etc.

(19) Il arrivait que les maîtres d'esclaves, sur les conseils des devins et dans le but de conjurer le mauvais sort, adoptent les divinités de leurs esclaves; ainsi, entre maîtres et esclaves, il y a une double conquête; ce sont là autant de facteurs qui favorisent l'intégration, l'assimilation des esclaves.

(20) Ne nous laissons pas abuser par des apparences: toutes ces divinités ne sont pas toujours le fait des influences des esclaves; des migrations d'une autre nature en sont parfois à la base.

ba comme Odudwa, Iyalodé, Oro, etc., se sont-ils implantés (20) dans l'aire culturelle aïzo, alimentant considérablement le panthéon de Hèvié, aux côtés d'autres divinités tutélaires de la région comme Ahouangan, Vê, Alansan, Tossi, Kpafa, Sogbla, Hèviesso, etc. Ces cultes étrangers firent tâche d'huile, se faisant adopter par des membres de la famille des propriétaires d'esclaves: nœud économique, Hèvié ne tarda pas à devenir un carrefour des cultes.

plaque tournante dans le marché des esclaves

Centre de stockage, puis de redistribution des esclaves — ce sont des marchandises — point de rupture de charge, ce marché de Hèvié, à la confluence de six voies d'accès, fut au XVIII^e siècle, un des derniers relais méridionaux d'acheminement de nombreux captifs des régions plus septentrionales en direction du port négrier de Ouidah; la tradition orale est aujourd'hui impuissante à circonscrire le domaine du rayonnement du marché esclavagiste de Messahounsou... un domaine de recherche riche en hypothèses de travail.

Il existe ailleurs dans le Golfe du Bénin, d'autres centres économiques de cette nature un peu particulière, exclusivement ou partiellement réservés au commerce des esclaves; il est temps de les recenser en vue d'une étude différentielle devant déboucher sur des analyses comparatives; leur approche historique avantagera la connaissance des axes d'acheminement des esclaves, le problème de la condition servile dans les entités politiques précoloniales, l'impact socio-économique du phénomène... un long questionnaire inachevé de recherche.

On pourrait retenir provisoirement que la région de Hèvié fut, à un siècle aussi important que le XVIII^e dans les mutations socio-économiques d'une importante fraction du Golfe du Bénin, une plaque tournante dans le commerce des esclaves.

Abiola Félix IROKO,
Faculté des lettres, arts et sciences humaines. Université nationale du Bénin, République populaire du Bénin.